

Philippiens 1.1-11 : Communion ou Collaboration ?

Contexte historique

A travers ses lettres certains ont dessiné le portrait de Paul comme celui d'un théologien dur, sévère, misogyne. Et puis il y a cette lettre aux Philippiens, c'est toujours Paul qui écrit mais elle est tellement différente des autres qu'on semble y découvrir un nouveau Paul, tellement différente des autres qu'on lui a donné un titre : l'épître de la joie. Et cette année j'aimerais qu'on médite, qu'on étudie, qu'on échange, qu'on partage autour de cette épître de la joie. Alors ce matin je vous propose qu'on regarde ensemble comment est née cette église à Philippi, puis j'aimerais qu'on lise ensemble les 11 premiers versets du chapitre 1.

Philippes est une ville de Macédoine dans la Grèce antique, aujourd'hui, il s'agit d'un site archéologique patrimoine mondial de l'Unesco. Une quarantaine d'années avant la naissance de notre Seigneur, cette ville a été le théâtre d'une guerre civile. A la fin de cette guerre, la plupart des soldats romains ont eu l'autorisation de s'installer, d'avoir des terres, c'est comme ça qu'elle est devenue une colonie romaine. Du coup presque 100 ans après, cette ville de Philippi avait des airs de petite Rome. C'est à cette époque que Paul termine son premier voyage missionnaire en Asie mineure. Et alors qu'il voit ses différents projets de voyage être entravés par le Saint-Esprit, il a une vision. Dans cette vision il voit un macédonien qui le supplie de venir en Macédoine le secourir. Et avec cette certitude que Dieu lui-même les appelait lui et ses compagnons à aller prêcher la Bonne Nouvelle dans cette région, il quitte l'Asie mineure pour l'Europe et il arrive à Philippi où il y reste plusieurs jours.

Là, Actes 16 nous dit que Paul et ses partenaires se sont mis à discuter avec des femmes près de la rivière. Et c'est parmi ces femmes qu'ils font la connaissance de Lydie qui fut baptisée elle et sa famille, elle insiste pour qu'ils viennent chez elle, et c'est comme ça que l'église de Philippi est née.

Dans cette ville tout ne sera pas tout beau tout rose pour Paul. Après avoir exorcisé une femme esclave et par la même occasion ruinait les plans de ceux qui exploitaient cette dame, on lui déchira ses vêtements, il prit des coups de bâton en public et il finit en prison. Pendant qu'il était en prison, il louait Dieu avec Silas pendant la nuit. Dieu interviendra miraculeusement pour le libérer, mais plutôt que de prendre la fuite, il en profitera pour sauver la vie du gardien de prison par deux fois. La première en empêchant celui-ci de se suicider, la deuxième en lui annonçant l'Évangile. Le geôlier fut baptisé lui et tous les siens. L'Église de Philippi grandit.

Après sa sortie de prison, il ne quitte pas Philippi tout de suite, il retourne chez Lydie encourage l'église et part en laissant avec lui son proche collaborateur, son médecin : Luc, l'auteur des Actes des apôtres et de l'évangile selon Luc.

Après son départ, on nous apprend que l'église de Philippi a plusieurs fois apporté un soutien matériel à l'apôtre Paul lors de ses voyages, c'est la seule église qui l'a soutenu, la seule dont il a accepté de recevoir quelque chose. La présence de Luc dans cette église a sûrement un lien avec le fait que l'apôtre est accepté le soutien. Et c'est donc plusieurs années après la naissance de cette église alors que Paul est retenu prisonnier peut-être à Rome, à Césarée ou encore à Éphèse, qu'il décide d'écrire une lettre à cette église si chère à son cœur. Et je vous propose maintenant de lire ensemble le début de cette lettre.

1De la part de Paul et Timothée, qui sont au service de Jésus Christ.

À toutes les personnes qui, à Philippes, appartiennent à Dieu par leur union à Jésus Christ, aux responsables de l'Église et aux diacres : 2Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ vous donnent la grâce et la paix !

3Je remercie mon Dieu chaque fois que je pense à vous ! 4Toutes les fois que je prie pour vous tous, je le fais avec joie, 5parce que vous avez participé avec nous à l'annonce de la bonne nouvelle, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. 6Je suis certain de ceci : Dieu, qui a commencé cette œuvre bonne parmi vous, la continuera jusqu'à son achèvement au jour de la venue de Jésus Christ. 7Il est bien juste que j'aie de tels sentiments envers vous tous. Je vous porte en effet dans mon cœur, car vous avez tous part à la grâce que Dieu m'a accordée, aussi bien maintenant que je suis en prison, que lorsque je défends de façon ferme la bonne nouvelle. 8Dieu m'en est témoin : j'ai le désir de vous voir car je vous aime avec la tendresse de Jésus Christ. 9Voici ce que je demande à Dieu dans ma prière : c'est que votre amour grandisse de plus en plus, avec une pleine connaissance et une compréhension parfaite, 10pour que vous soyez capables de discerner ce qui est important. Ainsi, vous serez purs et irréprochables au jour de la venue du Christ. 11Vous serez comblés d'une vie conforme à sa volonté, vie qui vous est donnée par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu.

I. Les sept erreurs

Quand j'étais petit j'aimais bien jouer au jeu des sept erreurs. On a deux images identiques à première vue et quand on regarde dans le détail on doit trouver sept différences entre l'image originale et sa copie.

Les 11 premiers versets de l'épître de la joie c'est un peu ça. On retrouve la structure habituelle des lettres de Paul, avant de traiter le sujet de sa lettre, il salue ses interlocuteurs et puis il exprime sa reconnaissance à Dieu pour eux. Au passage, ce que Paul fait c'était quelque chose de classique à l'époque, quand on écrivait une lettre on saluait ses interlocuteurs mais là où les païens louaient une divinité quelconque, Paul décide lui de rendre grâce au seul vrai Dieu et de rendre grâce pour ses interlocuteurs. Je suis toujours fasciné de voir comment Paul comprenait bien le monde qui l'entoure, il connaissait tous ses codes, il les maîtrisait et il s'en est servi de nombreuses fois afin d'apporter l'Évangile de manière pertinente aux païens. Autre chose aussi Paul qui dans la plupart de ses lettres reprend avec plus ou moins de sévérité prend toujours le temps de souligner ce qu'il y a de bon en eux, prend toujours le soin de préciser qu'ils sont ses frères, ses sœurs. Deux attitudes qui peuvent nous inspirer.

Mais revenons au jeu des sept erreurs. Dès le premier verset déjà deux erreurs. Là où habituellement il se présente comme apôtre, où il affirme son autorité, là il se présente comme serviteurs, esclaves du Christ. Puis habituellement il salue toute l'église, l'ensemble du peuple saint, mais là une mention particulière, une spéciale dédicace pour les dirigeants et les diacres, autrement dit pour les responsables d'église. Qu'est-ce que cela nous apprend ? On peut penser que vu la relation particulière qui lie Paul avec cette église qui l'a soutenu plusieurs fois, il n'y a pas besoin d'affirmer son autorité, ils le savent, il le sait. Les problèmes abordés dans les autres lettres et la manière de les traiter nécessitent d'affirmer l'autorité, ici pas forcément. L'autorité de l'apôtre est là qu'il la revendique ou pas. Mais le fait qu'il mentionne plus particulièrement les dirigeants et les diacres et sans gâcher le suspense en dévoilant la suite de l'épître, peut laisser penser qu'il leur dit subtilement moi qui suis apôtre et vous le savez, moi qui ait autorité sur vous et vous le savez je suis avant tout serviteur, je suis avant tout esclave du Christ. Prenez-en de la graine. Et ça fait écho à la parole de notre Seigneur Jésus, celui qui veut être le plus grand parmi vous sera votre serviteur. On comprend qu'il n'y ait pas beaucoup de gens qui souhaitent devenir grand dans l'église. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

Continuons avec les différences, dans la plupart de ses lettres Paul parle de son autonomie, de la manière dont il a travaillé pour n'être une charge pour aucune église là où il est passé, comment il a refusé de recevoir de l'argent alors qu'il méritait un salaire double en tant qu'enseignant, afin de pouvoir librement annoncer l'évangile. Et là au verset 5 on apprend que non seulement les Philippiens soutiennent l'apôtre mais qu'ils participent, qu'ils collaborent à l'annonce de l'évangile et cela depuis le premier jour, on reviendra tout à l'heure sur ce verset. Mais décidément Paul et l'église de Philippiens, ce n'est pas Paul et Corinthe, ou encore Paul et Galates.

Et cette relation particulière elle est encore souligner au verset 7 « vous occupez une place particulière dans mon cœur, car vous prenez tous une part active à la grâce que Dieu m'accorde ». Attention ce n'est pas parce qu'il est évident que Paul aime les philippiens que ça veut dire qu'il n'aime pas les autres églises ou qu'il les aime moins. Mais l'amour exprimé ici n'est pas de la même qualité.

Enfin, on finit ce temps de reconnaissance par une prière d'intercession assez classique de la part de l'apôtre, il y a la volonté que l'église gagne en maturité, que l'amour grandisse, afin d'être trouvé pur et irréprochable au jour du Christ. Même si la prière semble classique, on peut noter ici que Paul qui a pris le temps de dire à ses interlocuteurs à quel point il les aime, avec cette prière d'intercession qui demande à ce que l'amour grandisse, leur dit peut-être aimez vous comme moi je vous aime.

II. Collaboration

Alors on le voit dès le début de cette lettre la notion d'exemplarité apparaît subtilement, et on développera cela plus tard dans l'année, donc gardez bien cela en tête. Mais j'aimerais qu'on revienne sur ce verset 5 : « Oui je remercie Dieu car, [...] par le soutien que vous m'avez apporté, vous avez contribué à l'annonce de la Bonne Nouvelle », d'autres traductions diront vous avez participé. Alors je l'ai dit, ce soutien, cette participation, cette collaboration s'est exprimée par un soutien matériel apporté à plusieurs reprises à l'apôtre. Mais ce qui est étrange c'est que le mot grec qui a été traduit par participation ou soutien même dans les traductions mot à mot c'est "koinônia". Or ce mot est traduit habituellement par le mot communion.

Alors communion ou collaboration ? Ce jeudi durant le café-Bible, dans notre étude on a vu que l'apôtre Jean nous montre qu'on est en communion les uns avec les autres, c'est un fait. Dieu le Père est en communion parfaite avec Dieu le Fils, et celui-ci qui s'est incarné à montrer à ses disciples le chemin qui mène au Père, eux qui l'ont vu et entendu sont entrés en communion avec lui et avec le Père et nous qui lisons et croyons ce dont les apôtres témoignent nous sommes également en communion avec les apôtres, et en communion les uns avec les autres. Cette communion ne sera parfaite que lorsque notre Seigneur Jésus reviendra, là notre joie sera complète. Qu'est-ce que la communion ?

John Stott propose la définition suivante : la communion est un terme chrétien spécifique et indique cette commune participation à la grâce de Dieu, au salut du Christ et à la présence permanente du Saint-Esprit qui est le privilège accordé à tous les chrétiens. C'est leur commune possession de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit qui crée leur unité. »

Si je résume c'est une communion de fait, c'est parce que le Dieu trinitaire habite en chacun de nous que nous sommes unis. Mais comme nous sommes pécheurs cette unité n'est pas parfaite, elle est là mais imparfaite. Si on regarde encore une définition (et ce sera la dernière). La définition du mot collaboration.

Selon Le Robert : la collaboration c'est un travail en commun, action de collaborer.

On retrouve cette idée de commun, cette idée de participation. Alors si on revient à notre verset 5, on pourrait voir derrière les traductions qui nous sont proposées, l'idée d'une communion travaillée. Il ne s'agit pas d'une simple communion de fait, mais il y a l'idée que derrière cette collaboration, derrière cette relation qui unit Paul et les Philippiens, il y a une communion qui a été travaillée, et le résultat, c'est cet amour qu'on perçoit dans ces mots qui leur écrit, c'est la joie qu'on lit au verset 4 et qui sera présent tout au long de l'épître alors même que Paul est incarcéré lorsqu'il écrit. Cette joie, fruit d'une relation particulière, une relation de qualité.

Frères et sœurs que nous le voulions ou pas nous sommes en communion les uns avec les autres, mais j'aimerais nous exhorter à nous inspirer de cette relation particulière qui unissait Paul aux Philippiens. Travaillons notre communion.

Qu'est-ce qu'une communion travaillée ? Je ne donnerai pas de définition car je vous ai dit que je n'en donnerai plus, mais je vais résumer ainsi ma pensée, une communion travaillée est faite de moment convivial et privilégié passé ensemble autour de la Parole de notre Seigneur, afin de pouvoir se soutenir les uns, les autres et afin de découvrir comment ensemble servir notre Seigneur, avec cette conviction que cela contribue à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Et je n'en dis pas plus parce que je vous propose qu'on en parle concrètement cette après-midi.